

# JOURNAL DES DAMES

ET

## DES MODES.

*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.)*

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

*A-t-il perdu ?* tel est le titre d'une petite comédie-proverbe jouée et applaudie à Favart. Le principal personnage est un amant jaloux et emporté, qui a parié de ne point se mettre en colère pendant une journée et qui ne peut garder son sang-froid en voyant sous le costume de femme de chambre un jeune homme qu'il croit son rival.

Les scènes épisodiques sur *les Jeux chevaleresques*, sont la quatrième nouveauté sifflée aux Variétés : jamais chute ne fut plus méritée. — *L'Hôtel des Quatre Nations* rompra sans doute le charme. — On a aussi l'espoir que *la Route d'Aix-la-Chapelle* engagera le public à reprendre celle du Vaudeville.

*Les Roses de M. de Malesherbes*, placées auprès de *Jean Sogor*, à la Gaité, sont en quelque sorte une seconde édition de *la Rosière de Verneuil*, jouée il y a quelques années aux Variétés, et dont le sujet est tiré d'un conte de M. Bouilly.

Le théâtre de la Porte Saint-Martin va donner *la Fille Soldat* en pantomime, et *l'Avis aux Maris* ou *les Deux Colons*, en vaudeville. Des nègres et négresses figurent dans cette dernière pièce ; les mauvais plaisans ne pourront dire qu'elle est *sans couleur*.

Un de mes amis, grand amateur de la pêche, m'invite avant-hier à me rendre avec lui aux étangs de Saclé, près Versailles. J'accepte ; nous passons au Palais-Royal pour acheter des amorces. « N'allons pas plus loin, me dit-il, en s'arrêtant » devant un tableau qui orne la boutique de M Aubril, » voici des appâts de toutes couleurs, de jaunes, de rouges, de noirs. .... » — Malheureux myope, ce que tu prends pour des amorces, pour des mouches et des papillons, ce sont des moustaches postiches ! « Hé bien ! je ne me » trompe pas tout-à-fait, ce sont des amorces pour certaines » Dames ! »

A propos de myopes et de presbytes, ils n'ont jamais été choyés par la mode comme ils le sont aujourd'hui ; c'est peu qu'elle ait inventé pour eux des verres de toutes les couleurs, de toutes les formes et de toutes les dimensions ; elle y a joint des entourages si élégans, si magnifiques, que c'est presque un bonheur de ne pas y voir. L'or, les perles, les pierres précieuses sont un ornement indispensable des conserves ou de la lorgnette d'une petite-maitresse. Quelques lorgnons même sont entourés de gros brillans. Excellente spéculation des marchands ; ils ne guérissent pas celles qui les portent, mais ils aveuglent, ou du moins ils éblouissent ceux qui les regardent !

Au théâtre, le prix de la danse est ordinairement une fleur ; un ruban ou un baiser ; à la ville, ce sont des éloges et des applaudissemens. En Alsace, on ne se contente pas d'une monnoie aussi légère ; le Journal de Strasbourg annonçoit dernièrement que le prix de la danse au bal de..... seroit un superbe..... brochet !

Quel dommage que M. G\*\*\* ne sache pas battre des entrecats !

Un artiste très-connu, mais que je ne nommerai pas, se rendoit ces jours derniers de Paris à Nancy. Arrivé à Châlons, après avoir fait un bon souper, il se jette sur un lit ; mais à deux heures on le réveille en sursaut ; enveloppé dans son carrick et à moitié endormi, il se laisse pousser dans la diligence prête à partir. A peine y est-il installé, qu'il veut reprendre une histoire interrompue par le souper ; je vous disois,

( une voix ) —  
 puisque nous étions  
 vous méprenez....  
 un peu égrillarde.....  
 — Parce que  
 des lurons qui allez  
 allons occuper des p  
 Qu'est-ce à dire ? —  
 à Nancy ! Arrête, po  
 histoire.

( Extrait du rapport d

VISITE A ST-PETERSBO  
 M. l'abbé Georgel, jés  
 chargé d'affaires de F

SECOND ET

La semaine qui précède  
 semaine de Beurre  
 usage du beurre est int  
 mode et des œufs jusqu  
 moral des Russes, dit  
 consacré au plaisir ;  
 cessent leur trava  
 les quartiers de la  
 les spectacles publics  
 pied et en traîneaux :  
 même y paroissent d  
 y voit des baladins jou  
 seurs de corde, des  
 visibles, des tentes so  
 ce qui fait le princi  
 le peuple, ce sont  
 quelles on voit se s  
 une pente rapide,  
 impulsion donnée par l  
 cette pente, la glissoire  
 pendant un bon q

( Un volume in-18 de 48  
 librairie, rue Maz

Messieurs..... ( une voix ) — Il n'y a ici que des Dames.....  
 — que puisque nous étions sur le chapitre de la galanterie.....  
 — Vous vous méprenez..... — je vous régälerois d'une aventure un peu égrillarde..... — Gardez-vous en bien. — Pourquoi donc ? — Parce que les bienséances.... — N'êtes-vous pas des lurons qui allez occuper les places du Nord ? — Nous allons occuper des places de demoiselles de comptoir. — Qu'est-ce à dire ? — Nous allons à Paris. — O ciel ! et moi à Nancy ! Arrête , postillon..... — Non , non , contez votre histoire.

( *Extrait du rapport du conducteur de la diligence.* )

VOYAGE A ST-PÉTERSBOURG, en 1799 et 1800 ; par feu M. l'abbé Georgel , jésuite , ancien secrétaire d'ambassade et chargé d'affaires de France à Vienne (1).

#### SECOND ET DERNIER ARTICLE.

La semaine qui précède le Carême est appelée par les Russes semaine de Beurre , parce qu'immédiatement après , l'usage du beurre est interdit , de même que celui de la viande et des œufs jusqu'à Pâques. « Cette semaine est le carnaval des Russes , dit l'abbé Georgel ; tous les jours en sont consacrés au plaisir ; les boutiques sont fermées ; les ouvriers cessent leur travail ; le peuple est endimanché. De tous les quartiers de la ville , on se porte en foule au lieu où les spectacles publics sont multipliés. Le peuple s'y rend à pied et en traîneaux : les riches et les grands , la cour elle-même y paroissent dans leurs plus brillans équipages : on y voit des baladins jouant des farces sur des tréteaux , des danseurs de corde , des marchands de toutes sortes de comestibles , des tentes sous lesquelles on donne à manger ; mais ce qui fait le principal amusement et attire les grands et le peuple , ce sont des montagnes de glace , du haut desquelles on voit se succéder des couples qui s'élancent sur une pente rapide , assis sur des glissoires élégantes ; l'impulsion donnée par la pente est si forte , qu'au bas de cette pente , la glissoire et ceux qui y sont assis , se promènent pendant un bon quart d'heure dans une arène glacée ,

(1) Un volume in-18 de 488 pages ; prix : 7 fr. A Paris , chez Alexis Eymery , libraire , rue Mazarine , n.º 30.



de grands et riches magasins anglais, hollandais, italiens et français. Les marchandises, étalées avec luxe, y sont plus chères que dans les boutiques russes, mais il est reconnu qu'elles valent mieux. »

Les derniers jours de décembre et le 15 janvier, sont pour les habitans de St.-Pétersbourg des époques d'approvisionnement de viande, de gibier et de poisson gelé. « Des milliers de traîneaux, dit l'abbé Georgel, amènent des bœufs, des veaux, des moutons, des cochons, du gibier de toute espèce, de la volaille privée et sauvage: ces provisions arrivent de trente, quarante et soixante lieues: on fait de chaque espèce des tas élevés et séparés, qui, en s'étendant, figurent des rues; on se promène entre les monticules de ces comestibles gelés; l'on y voit des flux et reflux d'acheteurs qui s'approvisionnent pour six ou sept mois.... Chez les grands seigneurs et sur les meilleures tables, on sert souvent de beau poisson qui a été gelé, mais dont le goût n'est pas moins bon. Un des poissons qui viennent de loin, a jusqu'à deux pieds de long sur six à sept pouces de large; on le nomme sterlet: sa tête ressemble à celle d'un très-gros brochet; il est excellent: c'est ce poisson qui domine dans les soupes que les Russes appellent *ouka*. Ces soupes sont un luxe de grand seigneur; les moins coûteuses, quand on est peu de convives, sont de soixante à quatre-vingts roubles. Dans tous les diners d'aparat on sert un *ouka*. Il est composé de jus de différens poissons qui en forme le bouillon; de petits et moyens sterlets y sont coupés par tronçons. »

#### L'EMPLOI DU TEMPS.

Vous avez, chère Sixtine, mille moyens de vous occuper et de vous distraire, cependant, vous vous ennuyez, vous trouvez les journées d'une longueur assommante, et les nuits sont pour vous souvent sans repos et sans sommeil.

Aimez-vous? Non, pas encore. Et quand vous aimeriez, faudroit-il vous laisser abattre ainsi, et ne devez-vous pas avoir un peu de honte de ne savoir pas mettre plus d'ordre dans votre vie, de ne pas mieux régler l'emploi de votre temps?

D'abord, il faut vous coucher de bonne heure. Si vous ne pensez jamais à vous retirer qu'à minuit, vous vous fatiguerez, vous aurez le teint échauffé, les yeux enfoncés, les sens appesantis, vous vieillirez vite, vous ne vous en appercevrez pas d'abord, mais bientôt vous gémirez de n'avoir pas écouté mes conseils.

Une femme a beau être jeune, si elle a des rides, si elle est fanée, on ne lui adresse plus d'hommage.

Couchez-vous avant dix heures, le matin vous aurez l'œil vif, la peau unie, l'imagination fraîche et brillante.

Je cherche à intéresser ici votre amour-propre; mais c'est à votre santé que je pense surtout. Un jour vous devez vous marier, et si vous êtes mince, foible, malingre, vous n'aurez que des soucis dans le ménage. Les hommes n'aiment pas que leur maison soit comme un hôpital. J'en ai vu qui avoient été dans le principe très-disposés à rester fidèles, et qui bientôt s'étoient dégoûtés de la constance, en voyant la cheminée de leur femme garnie de fioles, poudres, pilules, comme un comptoir de pharmacien.

Ce qui retient et attire, c'est un air de vigueur, non de rudesse; de grâce, non de mollesse; de propreté, de gaieté, de courage, dont on a grand besoin au milieu des embarras de toutes sortes qui suivent le contrat et les cérémonies de l'église.

Un mari veut avoir de beaux enfans; et la première qualité pour les avoir tels, c'est de se conserver pure et forte, et d'éviter tout ce qui pourroit altérer les dons que la nature vous a faits.

Levée matin, vous êtes maîtresse de vous-même jusqu'à ce que l'heure soit venue de descendre au salon. Il n'y a là ni obligation ni étiquette qui vous gênent; et n'est-ce rien que de gagner ces momens de liberté sur les chaînes du jour?

Entourez-vous de livres. Je n'ai pas besoin de vous recommander d'en avoir de bons; vous avez l'âme trop élevée et l'esprit trop juste, pour qu'on puisse craindre que vous ne fassiez de mauvais choix. Les mauvais livres dégradent ceux qui les lisent, ou plutôt, ceux qui, les connoissant, les achètent, ont déjà le cœur dépravé.

Apprenez l'italien ou l'anglais. Vous le pouvez sans autre secours que celui de votre persévérance. Par la méthode interlinéaire, sans maître et dans six mois, vous aurez fait, soyez-en sûre, des progrès étonnans.

Votre harpe est négligée. Faites-y promptement mettre des cordes, et ne perdez pas un talent qui vous a tant coûté de peine à acquérir. Vous êtes souvent seule, vous avez eu le malheur de perdre votre mère, et le long du jour votre père est souvent dehors. Grâce à vos accords et à vos chants, vous pouvez remplir la solitude de ces heures, et vous livrer même à la composition, qui a mille charmes et qui donne mille jouissances.

Un rhéteur a dit que  
par des gens du mon  
s arts ont été faits par  
les musiciens de profess  
choses légères ou tend  
métier. Mais vous, livr  
notes, faites-nous de  
contresens mesurés,  
perdant aucune de se  
de l'étonner, et faites  
sa céleste origine.

Voilà bien des affair  
temps pour toutes c  
ore. Tous les jours il  
ne défends ni les cours  
marchands de nouveau  
bres et les personnes av  
elle femme ne se perc  
s qui étoient perdues  
on ne pense, et la v  
sez pour résister toujo

Vous me trouverez  
vous êtes la fille d'un  
eux que vous soyez he  
des routes par les  
effet au bonheur.

Je vas partir, je vas  
retour je vous verrai, et  
et vos chagrins actuels se  
avez profité de mes leçon  
Adieu. Je vous renc  
d'un dévouement sa  
vous détestable! Jugez  
avez accomplie! Adieu

Il est arrivé de Russi  
me grande quantité de  
propres à faire des witz-

M<sup>lle</sup>. Chaumeton, m  
fabrique non seulement  
me crème, dite de bea  
dère, n<sup>o</sup>. 13, près le l

Un rhéteur a dit que les plus jolies chansons avoient été faites par des gens du monde. On pourroit ajouter que les plus jolis airs ont été faits par des dames de la société. Les poètes et les musiciens de profession n'ont pas assez de naïveté pour ces choses légères ou tendres ; leur ouvrage sent le travail et le métier. Mais vous, livrez-vous à vos inspirations ; ils font des notes, faites-nous des chants ; ils écrasent les vers sous leurs contresens mesurés, rendez à la poésie son pouvoir en ne perdant aucune de ses nuances délicates, soutenez-la au lieu de l'étouffer, et faites-la, par vos nobles soins, remonter vers sa céleste origine.

Voilà bien des affaires, ma chère amie, mais vous avez du temps pour toutes ces choses et pour beaucoup d'autres encore. Tous les jours il faut sortir et prendre de l'exercice : je ne défends ni les courses du Boulevard, ni les visites chez les marchands de nouveautés, seulement il faut choisir et ses heures et les personnes avec lesquelles on fait ces promenades. Telle femme ne se perd souvent que parce qu'elle a eu des amies qui étoient perdues avant elle. L'exemple est plus funeste qu'on ne pense, et la vertu la plus solide ne l'est pas encore assez pour résister toujours.

Vous me trouverez un peu prêcher aujourd'hui ; mais vous êtes la fille d'un homme que j'estime et que j'aime, je veux que vous soyez heureuse, et je vous enseigne quelques-unes des routes par lesquelles il faut passer pour arriver en effet au bonheur.

Je vas partir, je vas faire une absence d'un mois. A mon retour je vous verrai, et combien je serai glorieux si vos ennuis et vos chagrins actuels sont passés ; ce sera la preuve que vous aurez profité de mes leçons.

Adieu. Je vous renouvelle l'assurance d'une affection vive et d'un dévouement sans bornes. Je vous aimerois, fussiez-vous détestable ! Jugez quels seront mes sentimens quand vous serez accomplie ! Adieu.

DORANTE.

Il est arrivé de Russie, rue de l'Echiquier, n°. 4, à Paris, une grande quantité de peaux de petit-gris, dos et ventre, propres à faire des witz-chouras.

M<sup>lle</sup>. Chaumeton, marchande de rouge serkis de la cour ; fabrique non seulement le rouge végétal, mais le blanc, et une crème, dite de beauté. Sa demeure est rue de la Michaudière, n°. 13, près le boulevard des Italiens.

~~~~~

M O D E S.

Ni le violet, ni le citron, ni le gris ne sont aussi souvent employés par les modistes que précédemment; mais elles font beaucoup de chapeaux à passe en satin rose, et une certaine quantité en velours noir plein. Quelques chapeaux de satin rose sont garnis en velours simulé feuille morte, d'autres en pluche, ou en duvet carmelite. L'étoffe que l'on appelle velours simulé, ressemble au velours épinglé.

A la place qu'occuperoient des fleurs ou des plumes, on voit sur quelques chapeaux de velours noir plein, un panache en chenille couleur citron: le bord de ces chapeaux n'a pas de garniture. Sur d'autres chapeaux à passe en velours noir, on met, pour garnir le bord, un rouleau de marabout, ou un large tulle, plissé à gros plis.

Comme l'hiver dernier (voyez la gravure 1710), on fait en velours noir plein, des toques ou diminutifs de chaperons, qui descendent en pointe sur le milieu du front, et sur lesquelles on pose à demeure un chapeau pareil, à bord plat. Au lieu de perles, c'est une tresse d'or qui orne le bord de la toque, et un gland d'or pend du côté gauche.

Les fleurs sont devenues rares: lorsque ce sont des roses, le feuillage est en satin, et la fleur en velours ou en chenille.

Les grisettes portent des chapeaux de castor noir, ou de ruban et chenille sur sparterie.

On n'a encore vu dans les promenades que très-peu de volans de mérinos brodés. Les volans tout unis sont plus communs. Naguères c'étoit le velours vert que l'on appliquoit sur du mérinos blanc. On donne maintenant la préférence aux bandes de velours nakarat. On fait non seulement des spencers, mais des robes à dos plat.

~~~~~

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1772.

~~~~~

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, boulevard Montmartre, n.º 1, au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*



*grande robe de Naples ornée de satin. Robe de perka*

(1772.)



Chapeau de gros de Naples orné de plumes de Coq. Spencer de Velours garni de Crevés de Satin. Robe de percale garnie de Coquis de satin avec entredeux de Culle.

8)

mmmm

E S.

le gris ne sont aussi souvent  
 écedemment; mais elles font  
 satin rose, et une certaine

Quelques chapeaux de satin  
 feuille morte, d'autres en  
 étoffe que l'on appelle velours

glé.  
 ours ou des plumes, on voit  
 noir plein, un panache en  
 ces chapeaux n'a pas de gar-  
 se en velours noir, on met  
 a de marabout, ou un large

a gravure 1710), on fait et  
 ou diminutifs de chaperons,  
 lieu du front, et sur les  
 apeau pareil, à bord plat  
 se d'or qui orne le bord de  
 u côté gauche.

lorsque ce sont des roses,  
 ur en velours ou en che-

ix de castor noir, ou de

enades que très-peu de ve-  
 is tout unis sont plus com-  
 ert que l'on appliquoit sur  
 tenant la préférence au  
 on seulement des spencers,

a Gravure 1772.

al, doit être adressé, port  
 art Montmartre, n.º 1, ou  
 mens dateit du 1<sup>er</sup>. ou du 13.

JOURNAL

DES

Le Journal paroît, avec une  
le 15, avec deux Gravures  
en, et 36 fr. pour un an. 50

En 1802, a été commenc  
ables et de Voitures : il  
mes, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'al

La Route d'Aix-la-Châ  
eurs ont-ils été obligés  
égue dans laquelle on v  
re-tour un concierge, u  
ame à naviguer, une f  
ber français. On desirer  
moins égrillardes : par  
des Jeanne-d'Arc, a  
be fait tirer les cartes,

Si cette sorcier'  
Peut lir' sur le fr  
J' crois que mac  
Doit avoir un' fi

La Fille Soldat figure :  
la cru reconnoître en